

2007.22

ARCHIVES DU CALVADOS
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE
N° D'ENTRÉE 128453
COTE : BH 8° 12862/1

TRAITÉ
DES
MALADIES
DES

FEMMES GROSSES;
ET DE CELLES QUI SONT ACCOUCHÉES;

ENSEIGNANT la bonne & véritable méthode pour bien aider les Femmes en leurs Accouchemens naturels, & les moyens de remédier à tous ceux qui sont contre nature, & aux indispositions des enfans nouveau-nés :

AVEC une Description très-exacte de toutes les Parties de la Femme, qui servent à la génération; le tout accompagné de plusieurs figures convenables au sujet.

Par FRANÇOIS MAURICEAU, Maître-ès-Arts, ancien Prévôt des Maîtres Chirurgiens-Jurés de la Ville de Paris.

SEPTIÈME EDITION.

Corrigée par l'Auteur, & augmentée de plusieurs nouvelles figures, & de beaucoup d'Observations très-considérables; avec des Aphorismes qui contiennent tous les principaux Préceptes de l'Art.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Par LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.

M. DCC. XL.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



P R E F A C E.

COMME vous sçavez que la cinquième Edition d'un Livre & la Traduction que les Etrangers en font en leur langue vulgaire, sont des marques ordinaires de l'estime qu'on en fait; je crois qu'il ne me sera pas difficile de vous persuader que celui-ci que je fis imprimer la première fois en l'année 1668. la seconde en l'année 1675. & la troisième en l'année 1681. a été bien reçu du Public; puis que le grand nombre des Exemplaires que j'en avois fait tirer dans ces trois précédentes Editions, a été entièrement distribué il y a déjà du tems, & que M. *Chamberlen*, Médecin du Roi d'Angleterre, le plus renommé qu'il y ait en la Ville de Londres dans l'Art des Accouchemens, l'a jugé digne de la peine qu'il a prise lui-même de le traduire en Anglois, & de le faire imprimer dès l'année 1672. comme ont encore fait la plûpart des autres Etrangers, qui l'ont aussi fait imprimer en leur langue. C'est ce qui m'a obligé de travailler à vous donner une quatrième & une cinquième Edition, qui étant plus ample & incomparablement plus achevée que les trois premières, doit assurément vous satisfaire, si vous la lisez entièrement dans le seul dessein de vous instruire. Vous pourrez vous fier au chemin que je vous montre; puis que pour vous y conduire, je vous fait un fidele récit de tout ce que j'ai remarqué de plus particulier avec un assez heureux succès, depuis plus de trente-cinq ans, dans la pratique des Accouchemens; avant quoi je vous donne pour guide, une exacte description, & représentation de toutes les Parties de la Femme qui servent à la génération; afin que vous puissiez mieux rechercher la cause des maladies des Femmes grosses & accouchées, jusques dans leur source, pour en obtenir ensuite plus facilement la guérison: & quoique selon le dire d'Hypocrate au Livre des

P R E F A C E.

Articles, il soit très difficile d'écrire parfaitement la curation qu'on fait par la main; mais qu'il la faut imaginer de ce qui est écrit, je crois néanmoins avoir si exactement enseigné par écrit tout ce qui concerne la bonne pratique de ces opérations; que vous pourrez avec assez de facilité mettre en usage les préceptes que je vous donne pour les bien faire. C'est pour ce sujet que je vous communique gratuitement, sans aucune réserve, en cette dernière Edition, tous les secrets les

* Ego vero in re omnia qua scio transferre, & in hoc gaudio alicui diffundere, ut doccam. Senec. ad Lucil. Ep. 6.

plus cachez de l'Art*. Et j'ose même vous assurer sans trop de présomption, que si tous ceux qui ont exercé depuis le tems d'Hypocrate quelque partie de la Médecine, comme j'ai pratiqué celle des Accouchemens & de la curation des Maladies des Femmes, avoient pris autant de peine que moi à se rendre capables en leur Art, & à le bien enseigner aux autres, il est certain qu'il y auroit long tems que l'on pourroit dire que tout l'Art de Médecine ne seroit pas si long qu'Hypocrate l'a dit dans le premier de ses Aphorismes. Le présent Livre & celui de mes Observations marqueront assez, ce me semble, à la Postérité, que je n'ai pas peu contribué à perfectionner cette partie de la Médecine, dont je fais depuis un si long tems une profession particuliere, avec une réputation qui pourroit me tenir lieu de récompense, si la seule considération de l'utilité qu'on a déjà reçüe de mon travail, & de celle que je préjuge qu'on en doit recevoir à l'avenir, ne me donnoit encore une plus grande satisfaction interieure, qui me fait croire, que s'il me reste quelque pensée des choses humaines en quittant ce monde passager, quand il plaira à Dieu m'en retirer, celle d'avoir fait mon devoir en ma Profession, me servira pour lors d'une espece de consolation. Lecteurs, je vous invite chacun dans la vôtre, à imiter la bonne intention que j'ai eüe de rendre service au Public.

Mortali juvare mortalem, hæc est ad æternam gloriam via.

Plinius, Hist. Nat. lib. 2. cap. 7.



T A B L E

DES LIVRES ET DES CHAPITRES.

DESCRIPTION ANATOMIQUE

Des parties de la femme qui servent à la génération, P. 1.

C	H A P. I. Des vaisseaux spermatiques, appelez Préparans,	7
II.	Des testicules,	9
III.	Des vaisseaux deferens, autrement dits ejaculatoires,	11
IV.	De la Matrice,	17
V.	De l'entrée extérieure de la Matrice, appelée ordinairement la partie honteuse,	28
VI.	Du vagina, ou col de la Matrice,	35
VII.	De l'orifice interne de la Matrice,	39
VIII.	Du propre corps & du fond de la Matrice,	40
IX.	De la semence,	42
X.	Du sang menstruel,	46

LIVRE PREMIER.

Des maladies, & des différentes dispositions des femmes grosses, depuis le moment de la conception jusqu'au terme de l'accouchement, 51.

C	H A P. I. Des signes de la fécondité, & de la sterilité des femmes,	52
II.	De la conception, & des conditions qui y sont nécessaires,	62
III.	Des signes de la conception,	67
IV.	De la génération, & des conditions qui y sont requises,	75
V.	Des différentes proportions du corps de l'enfant selon les differens temps de la grossesse,	85
VI.	De la grossesse, & de ses différences, avec les signes de la	

TABLE DES CHAPITRES.

	veritable, & ceux de la fausse,	97
VII.	Le moyen de connoître les differens tems de la grossesse,	65
VIII.	Sçavoir, si on peut connoître que la femme est grosse d'un mâle ou d'une femelle, & les signes qui dénotent qu'elle est grosse de plusieurs enfans,	98
IX.	De la superfétation,	105
X.	De la mole & du faux-germe,	109
XI.	De quelle façon la femme se doit gouverner pendant tout le cours de sa grossesse, lorsqu'elle n'est accompagnée d'aucuns accidens considerables, pour tâcher d'éviter ceux qui lui pourroient arriver,	117
XII.	Du vomissement de la femme grosse,	128
XIII.	Des douleurs des lombes, des reins, & des aines,	134
XIV.	De la douleur des mamelles,	137
XV.	De l'incontinence & de la difficulté d'uriner,	138
XVI.	De la toux, & de la difficulté de respirer,	141
XVII.	De l'enflure variqueuse, & de la douleur des cuisses, & des jambes,	144
XVIII.	Des hemorroïdes,	147
XIX.	Du flux de ventre de la femme grosse,	149
XX.	Du flux menstruel qui arrive quelquefois à la femme grosse,	155
XXI.	De la perte de sang qui arrive à la femme grosse,	158
XXII.	De la pesanteur & de la descente ou relaxation de Matrice de la femme grosse,	172
XXIII.	De l'Hydropisie de Matrice,	175
XXIV.	De l'enflure œdémateuse des lèvres de la partie hon-teuse,	179
XXV.	De la maladie Venerienne des femmes grosses,	181
XXVI.	De l'avortement, & de ses causes,	186
XXVII.	Ce qu'il faut que la femme grosse fasse quand elle est à terme,	197

LIVRE SECOND.

De l'accouchement naturel, & de ceux qui sont contre nature, avec la maniere d'aider les Femmes au premier, & les veritables moyens de remedier aux autres, 200.

CHAP. I. Ce que c'est qu'accouchement, ses differences, & ses differens termes, 201

TABLE DES CHAPITRES.

II.	Les signes qui précèdent, & ceux qui accompagnent l'accouchement naturel,	211
III.	Des membranes de l'enfant, & de ses eaux,	215
IV.	Du Placenta, & des vaisseaux ombilicaux de l'enfant,	224
V.	Des differentes situations naturelles de l'enfant au ventre de sa mere, selon les differens tems de la grossesse,	232
VI.	Ce qu'il faut faire quand la femme commence d'être en travail,	237
VII.	Le moyen d'aider la femme en l'accouchement naturel quand il y a un ou plusieurs enfans,	243
VIII.	La maniere de délivrer la femme en l'accouchement naturel,	248
IX.	De la maniere de tirer l'arrière-faix resté dans la Matrice après que le cordon est rompu,	251
X.	Des accouchemens laborieux & difficiles; & de ceux qui sont contre nature; de leurs causes, de leurs differences; & le moyen d'y remedier,	259
XI.	Des accouchemens contre nature auxquels la main du Chirurgien est absolument requise, & les observations qu'il doit faire avant que de les entreprendre,	267
XII.	Les signes qui sont connoître que l'enfant est vivant, ou mort dans la Matrice,	274
XIII.	Le moyen d'accoucher la femme quand l'enfant présente un ou deux pieds les premiers,	280
XIV.	Le moyen de tirer la tête de l'enfant separée de son corps, & demeurée seule dans la Matrice,	285
XV.	Le moyen d'aider la femme dans son accouchement, quand la tête de l'enfant pousse au devant d'elle le col de la Matrice en dehors,	289
XVI.	Le moyen de faire extraction de l'enfant, lorsque venant la tête la premiere, il ne peut sortir, à cause qu'elle est trop grosse, ou parce que les passages ne peuvent pas se dilater suffisamment,	292
XVII.	Le moyen d'aider la femme en l'accouchement où l'enfant se presente par le côté de la tête, comme aussi en celui où il vient la face la premiere,	297
XVIII.	Le moyen d'accoucher la femme, quand le corps de l'enfant demeure arrêté au passage par les épaules, après que la tête est entierement sortie,	302
XIX.	Le moyen d'aider la femme dans l'accouchement où l'enfant	

TABLE DES CHAPITRES.

	présente une ou deux mains avec la tête,	307
XX.	Le moyen d'accoucher la femme quand l'enfant présente une ou deux mains seules,	309
XXI.	Le moyen de tirer l'enfant, quand il présente les pieds & les mains ensemble,	313
XXII.	La manière de tirer l'enfant quand il présente les genoux,	316
XXIII.	De l'accouchement auquel l'enfant présente l'épaule, ou le dos, ou le cul,	318
XXIV.	De l'accouchement auquel l'enfant présente le ventre, ou la poitrine, ou le côté,	321
XXV.	De l'accouchement auquel il y a plusieurs enfans qui se présentent ensemble dans les différentes postures cy-devant dites,	324
XXVI.	De l'accouchement auquel le cordon de l'ombilic sort avant l'enfant,	328
XXVII.	De l'accouchement auquel l'arrière-faix se présente le premier, ou est tout à fait sorti devant l'enfant,	331
XXVIII.	De l'accouchement qui est accompagné de grandes pertes de sang ou de convulsion,	334
XXIX.	Le moyen d'accoucher la femme, quand l'enfant est hydro-pique ou monstrueux,	339
XXX.	De l'extraction de l'enfant mort,	342
XXXI.	De l'extraction de la mole, & du faux-germe,	347
XXXII.	De l'opération Césarienne,	352
XXXIII.	Des instrumens de Chirurgie qui peuvent servir à faire l'extraction de l'enfant mort & monstrueux en gros-seur,	368

LIVRE TROISIÈME.

Du traitement des femmes accouchées; Des Maladies & symptômes qui leur arrivent durant toutes leurs couches; Du traitement des enfans nouveau-nés; De leurs maladies les plus ordinaires, & des conditions nécessaires au choix des Nourrices, 371.

CHAP. I. Ce qu'il faut faire à la femme, aussi-tôt qu'elle est accouchée & délivrée naturellement, 371
II.



DESCRIPTION
ANATOMIQUE
DES PARTIES DE LA FEMME,
QUI SERVENT A LA GENERATION.



PUISQU'IL est très-certain, comme Hippocrate a fort bien observé, que la Matrice est cause de la plupart des maladies des femmes, j'ai cru qu'ayant dessein de traiter de celles des femmes grosses & accouchées, & de montrer la véritable méthode de les bien aider & secourir en leurs accouchemens, il étoit pour ce sujet très-utile & nécessaire que je fisse avant cela une description de la Matrice, & de toutes les autres Parties de la femme qui servent à la Génération. C'est pourquoy, à l'exemple de Fernel, qui défend la lecture de ses œuvres aux ignorans de l'Anatomie, je dirai qu'il est impossible de bien concevoir toutes les choses que je prétens enseigner ci-après, si on ne connoit parfaitement ces Parties. L'en parlerai le plus succinctement que je pourrai, afin que les Sage-femmes en puissent plus facilement profiter, ne les voulant pas rebuter par quantité de controvertes anatomiques, que j'objecterai à leur considération, parce qu'elles leur sont entièrement inutiles. Néanmoins la description que j'en ferai, quoique courte, sera si exacte, qu'étant jointe aux Figures que j'en ai fait représenter, elle ne laissera pas de leur en donner une suffisante connoissance, pour se bien comporter dans l'art des Accouchemens.

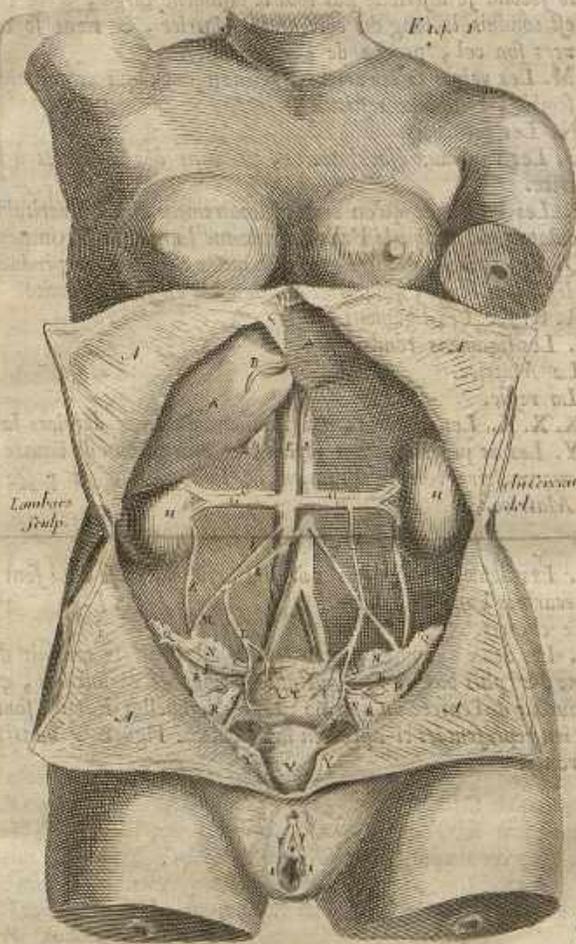
On appelle ordinairement les Parties de la femme, aussi-bien que celles de l'homme, *Parties honteuses*. Mais disons avec *Tertullien*, que nous ne devons pas avoir honte de l'explication nécessaire de ces Parties naturelles, qui méritent notre admiration; ni de l'exposition de leurs Figures, & même que les personnes les plus chastes & les plus scrupuleuses les peuvent considérer aussi-bien que nous sans rougir, pourvu que ce soit à dessein d'en faire un bon usage, puitque sans connoître ces Parties, nous ne pouvons pas remédier aux maladies qui leur arrivent. *Ne itaque pudeat necessaria interpretationis. Natura veneranda est, non erubescenda. Concubitus libido, non conditio fedavit, &c.* Tertull. lib. de Anim. cap. 13.

Ces Parties sont les vaisseaux spermatiques, tant les préparans, que les déferans ou ejaculatoires, les testicules & la Matrice, avec plusieurs autres parties qui en dépendent. Examinons-les chacune en particulier, & parlons premièrement des vaisseaux spermatiques appelez *préparans*.



EXPLICATION DE LA PREMIERE FIGURE
qui montre l'origine & distribution des vaisseaux
spermatiques.

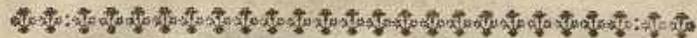
- A. A. A. montrent les muscles du ventre, & le peritoine, qui sont renversez en dehors, pour faire voir les Parties qui suivent.
- A. A. Le foye.
- B. La veine umbilicale.
- C. Le ligament suspensoire du foye.
- D. La vessie du fiel.
- E. La veine cave.
- F. La grosse artère.
- G. G. G. Les veines & les arteres émulgentes.
- H. H. Les reins.
- I. I. Les veines spermatiques, dont la droite nait du tronc de la veine cave, & la gauche vient de l'émulgente.
- K. K. Les deux arteres spermatiques, qui prennent origine de la grosse artère, & se vont joindre avec les veines de chaque côté.
- L. L. Deux branches des vaisseaux spermatiques qui descendent vers les côtes de la Matrice, où étant, chacune se divise en trois rameaux, dont le premier se va rendre au fond de la Matrice,



Des Parties de la Femme

- le second se distribue par tout le ligament large, & le troisieme est conduit le long du côté de la Matrice, & vient se terminer vers son col, proche de l'orifice interne.
- M. M. Les veines & les arteres spermatiques, qui étant jointes ensemble, vont aux testicules.
- N. N. Les testicules.
- O. O. Les vaisseaux ejaculatoires, qui vont des testicules à la Matrice.
- P. P. Les vaisseaux qu'on croit ordinairement être les véritables ejaculatoires, auxquels Fallope a donné le nom de Trompes.
- Q. Q. Le morceau déchiré qui n'est autre chose qu'une production du ligament large, qui paroît déchiquetée en son extrémité.
- R. R. R. R. Les ligamens larges.
- S. S. Les ligamens ronds.
- T. La Matrice.
- V. La vessie.
- X. X. X. X. Les uretères, qui viennent s'insérer derrière la vessie.
- Y. Y. Les os pubis qui sont séparés & écartés l'un de l'autre, pour mieux faire voir la situation de la vessie qui est posée sur la Matrice.

1. 1. Les deux grandes lèvres de la Partie honteuse, qui sont un peu écartées l'une de l'autre.
2. Le clitoris.
3. 3. Les deux nymphes, entre lesquelles paroît le conduit de l'urine, & plus bas on voit quelques formes de caruncules, qui sont autour de l'entrée du vagina; toutes lesquelles Parties sont très-bien représentées ci-après en la cinquième Figure & dans la suivante.



EXPLICATION DE LA SECONDE FIGURE, qui représente les mêmes Parties que la première; mais en cette seconde, ces Parties sont plus grosses, & entièrement séparées du corps, afin d'être mieux considérées. Elles sont aussi accompagnées de toute la Matrice, & de ses ligamens, afin qu'on y remarque plus exactement la distribution des vaisseaux.

- A. A. montrent les muscles du ventre, & le piritoine qui sont renversés en haut
- A. A. Le foye.
- B. La veine ombilicale.
- C. Une petite portion du ligament suspensoire du foye.
- D. La vessie du fiel.
- E. La veine cave.
- F. La grosse artere.
- G. G. G. G. Les veines & les arteres émulgentes.
- H. H. Les reins, d'où l'on voit sortir & descendre les uretères qui sont coupés.
- I. I. Les veines spermatiques, dont la droite vient du tronc de la veine cave, & l'autre naît de l'émulgente.
- K. K. Les deux arteres spermatiques, qui toutes deux prennent origine du tronc de la grosse artere, & se vont joindre au milieu de leur progrès, avec les veines de chaque côté.
- L. L. Deux branches des vaisseaux spermatiques, qui descendent vers les côtés de la Matrice, où étant, chacune se divise en trois rameaux, dont le premier se va rendre au fond de la Matrice, le second se distribue par tout le ligament large, & le troisieme est conduit le long des côtés de la Matrice, jusques vers son col, où il vient se terminer proche l'orifice interne.
- M. M. Les veines & les arteres spermatiques, qui étant jointes ensemble vont aux testicules.
- N. N. Les testicules.
- O. O. Les vaisseaux ejaculatoires, qui vont des testicules à la Matrice.
- P. P. Les vaisseaux qu'on croit ordinairement être les véritables ejaculatoires.

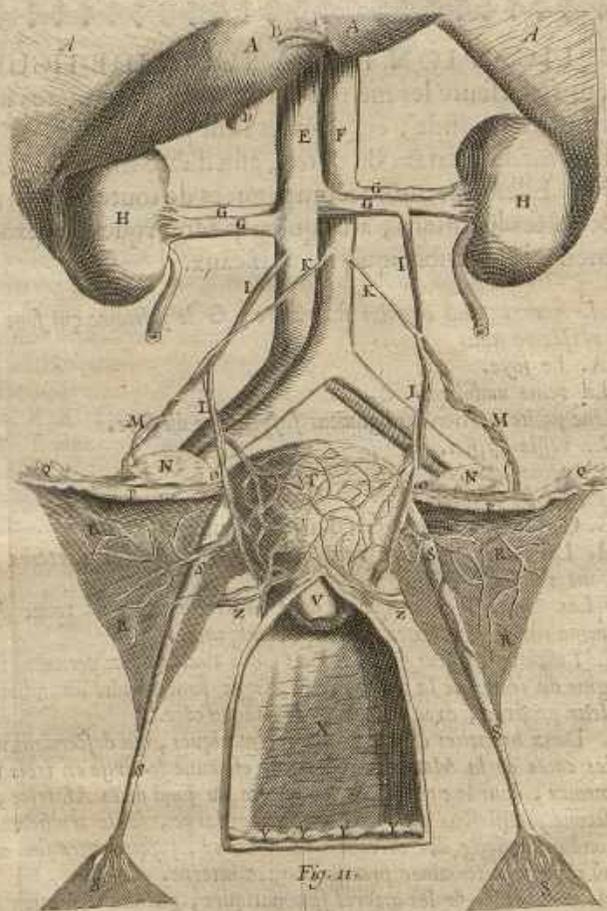


Fig. II.

qui servent à la Génération.

7

culatoires, qui se vont rendre aux cornes de la Matrice. Fallope a donné à ces vaisseaux le nom de Trompes.

Q. Q. Le morceau déchiré n'est seulement qu'une production du ligament large, qui paroît ainsi déchiquetée en son extrémité.

R. R. R. R. Les ligamens larges.

S. S. S. S. S. S. Les ligamens ronds, qui se continuent depuis les cornes de la Matrice jusques aux aissnes, & à la partie supérieure des cuisses, où ils viennent s'attacher par une production membraneuse.

T. Le propre corps de la Matrice.

V. L'orifice interne de la Matrice.

X. Le vagina, ou col de la Matrice ouvert en toute sa longueur.

Y. Y. Y. Y. Les quatre caruncules myrtiformes, situées à l'entrée du vagina, près de l'extérieur.

Z. Z. Deux rameaux de veines & d'arteres, qui naissent des hypogastriques, & vont montant de bas en haut se terminer à la rencontre des rameaux des spermaticques qui descendent, avec lesquels ils ont communication.

CHAPITRE PREMIER.

Des Vaisseaux Spermaticques appellés Préparans.

Les vaisseaux spermaticques, qui sont appellés Préparans, parce qu'ils apportent & préparent aux testicules le sang dont la semence est engendrée, ne sont point différens aux femmes, en nombre, en origine & en office, de ceux des hommes, mais bien en insertion, & en la maniere de leur distribution; car elles ont, comme eux, deux veines & deux arteres, qui naissent des mêmes endroits, & font les mêmes fonctions.

Ces vaisseaux sont deux de chaque côté; sçavoir, une veine & une artere. La veine du côté droit fort du tronc de la veine cave, & celle du côté gauche vient toujours de l'émulgente; mais les deux arteres naissent de la grosse artere, au-dessous des émulgentes. La veine & l'artere étant assez distantes l'une de l'autre dans leur commencement, viennent se joindre vers le milieu de leur progrès, pour se porter ensemble au testicule; mais avant que d'y arriver, elles produisent un rameau assez considerable, qui descend du côté de la Matrice, où étant il se sépare en trois branches,

Des Parties de la Femme

dont la premiere est conduite vers son fond ; pour l'évacuation des menstrües, lorsque la femme n'est pas grosse, & pour la nourriture de l'enfant pendant qu'il est dans la Matrice : la seconde se distribue par toutes les membranes du ligament large, donnant aussi quelques petits sions au ligament rond : & la troisième branche se glisse le long du côté de la Matrice, & vient se terminer vers son col, pour servir à la décharge des mois quand la femme est grosse, s'il arrive qu'elle en ait besoin, par une trop grande répletion de sang. L'autre portion des vaisseaux spermatiques va toute entiere aux testicules, & s'approchant d'eux, la veine & l'artere sont tellement jointes, qu'il semble que ce ne soit plus qu'un seul vaisseau, & paroissent pour lors si confuses entr'elles, qu'on ne peut presque les séparer l'une de l'autre sans les rompre ; ce qui a été fait (si nous en croyons l'opinion commune) afin que le sang reçu plus facilement dans ce passage labyrinthique quelque disposition à être converti en semence par le testicule, avant que d'y arriver. Mais si nous examinons de bien près cette union prétendue de la veine & de l'artere spermatique, nous trouverons que ce n'est seulement qu'une jonction par proximité, laquelle se fait par le moyen de quelques petites membranes qui les lient ensemble, & nous reconnoissons qu'il ne se fait point de mélange, ni aucune confusion du sang qu'elles contiennent. C'est ce qui se peut aisément remarquer par l'ouverture du corps d'une femme récemment morte : car pour lors ces vaisseaux qui ne sont pas deséchés (comme il arrive quelque tems ensuite) sont beaucoup plus évidens : mais ils paroissent encore bien plus distinctement, si on les fait enfler soufflant dedant avec un petit canal propre à cela, ce qui se fait après avoir introduit une des extrémités du canal dans les veines spermatiques, ou bien dans les hypogastriques, lesquelles ne sont pas plutôt pleines d'air, ou de quelque liqueur poussée dans leur capacité, qu'elles sont en même tems enflées les veines spermatiques ; avec lesquelles elles sont plusieurs anastomoses, & ont une communication réciproque semblable à celles que les arteres spermatiques ont pareillement avec les arteres hypogastriques, & sont paroître par ce moyen plusieurs rameaux, & tous ces détours labyrinthiques, qui se remarquent aux veines spermatiques, & non pas aux arteres, qui se conduisent jusques au testicule par un simple canal, qui seul y porte le sang destiné à la génération de la semence, le superflu duquel est ensuite reporté par les veines spermatiques, pour circuler & retourner au cœur, de

la

qui servent à la Génération.

la même maniere qu'il se fait par toutes les autres veines du corps. On doit observer que non-seulement ces vaisseaux spermatiques, mais aussi tous ceux de la Matrice, qui viennent tant de ceux-ci que des hypogastriques, sont beaucoup plus gros lorsque les femmes ont leurs menstrües, ou qu'elles sont sur le point de les avoir ; mais principalement durant la grossesse, auquel tems tous ces vaisseaux grossissent à proportion que la grossesse s'avance ; en sorte que vers les derniers mois ils sont trois ou quatre fois plus amples qu'à l'ordinaire, à cause de l'abondance du sang dont ils sont remplis.

CHAPITRE II.

Des Testicules.

TOUTES les femmes ont aussi-bien que les hommes deux testicules, qui ont pareillement le même usage, qui est de convertir en semence le sang qui leur est apporté par les vaisseaux préparans (nous entendons les arteres) dont nous venons de parler ; mais ils diffèrent de ceux des hommes en situation, en figure, en grosseur, en substance, en température & en composition.

Les testicules des femmes sont situés au-dedans du ventre, vers chaque côté de la Matrice distans de ses cornes de la largeur d'un pouce ou environ. Ils ont eu cette situation intérieure, afin que leur chaleur en fut augmentée ; & ils y sont tenus sujets par le moyen des ligamens larges de la Matrice, aux membranes desquels ils sont fortement attachés du côté qu'ils reçoivent les vaisseaux préparans. Leur figure nous montre qu'ils ne sont pas si ronds que ceux des hommes, ni si gros ; car ils paroissent assez petits, & plats en quelque façon, par devant & par derrière ; & la superficie des testicules des femmes est plus inégale que celle des testicules des hommes. Leur substance ne paroît pas si molle, mais c'est seulement à cause de la dureté de leurs membranes ; & comme le temperament des femmes est plus froid & plus humide que celui des hommes, aussi la chaleur de leurs testicules est plus débile. Leur composition est encore bien différente, car ils n'ont aucun épидidyme, & ne sont revêtus que d'une seule membrane ; leur corps est composé de plusieurs petites glandes, & de petites vessies jointes les unes aux autres, lesquelles paroissent pleines d'une semence

B

qui est bien plus aqueuse que celle des hommes. Ces petites vessies, dont la substance des testicules des femmes est presque entièrement composée, ont donné lieu à quelques Modernes d'avancer depuis peu une opinion tout-à-fait extraordinaire, qui est, que les femmes ont des œufs aussi-bien que les animaux volatils, & que l'enfant en est engendré de la même manière que l'est un poulet de l'œuf dont il est formé; soutenant avec opiniâtreté par de prétendues expériences, & par des autorités, que ces petites vessies ne sont autre chose que des œufs sans coquille, couverts d'une simple membrane, lesquels se détachant de la propre substance des testicules, quelques jours ensuite du coit (par lequel ils ont été rendus féconds) viennent à se glisser, & à tomber dans la Matrice, par les vaisseaux appelés *déferans éjaculatoires*, dont nous parlerons au chapitre suivant. *Van-Horne*, *Kerkring*, *Graaf*, *Suumerdam*; & quelques autres sont de ce sentiment, qui ne doit pas (si je ne me trompe) être aucunement suivi par les gens connoissans, pour plusieurs raisons qu'ils savent aussi-bien que moi, & que je n'alléguerai pas en ce lieu, afin de ne point passer les bornes que je me suis proposées; mais je dirai seulement en passant, que si on demandoit à ces Messieurs le sujet pour lequel ils ont tâché d'appuyer une opinion si extraordinaire, je crois que s'ils vouloient avouer la vérité d'aussi bonne foi que fit *Pythagore*, métamorphosé en ce Coq que *Lucien* fait parler dans ses Dialogues, chacun d'eux feroit la même réponse que le Coq fit à son Maître *Mycile*, qui lui demandoit étant en conférence familière avec lui, la raison pour laquelle il avoit inventé sa *Métempsychose* extravagante: *Je n'en eus jamais aucune bonne ni valable*, lui dit-il ingénument; mais comme je savois bien que si je n'eusse enseigné que ce que les autres hommes avoient accoutumé d'enseigner, on ne feroit pas grand cas de moi; & qu'au contraire, plus mes propositions seroient étranges & inconnues, leur nouveauté me rendroit d'autant plus admirable. Ce fut pour ce sujet que je formai le dessein d'inventer quelque chose d'extraordinaire, qui pût étonner tout le monde par sa nouveauté.

Les testicules sont donc naturellement disposez, comme nous avons dit; mais il arrive quelquefois qu'ils se grossissent si extraordinairement par plusieurs indispositions auxquelles les femmes sont sujettes, telles que sont les suppressions des menstrues, les suffocations de Matrice, & autres passions hysteriques, qu'on en voit excéder la grosseur du poing, & être schyrreux & pleins de plusieurs

matieres étranges, semblables à du pus, à du plâtre, à du suif, avec des especes d'*hydatides* de différente grosseur, lesquelles sont quelquefois pendantes, & d'autres fois jointes & attachées à la substance des testicules. *Schenkius* en rapporte plusieurs exemples au quatrième Livre de ses Observations; & *Vesale* parle d'un autre exemple encore bien plus remarquable, qui est d'une femme morte ensuite d'une prodigieuse hydropisie de Matrice, dont les glandes du testicule droit étoient si grosses, qu'elle ressembloient à neuf ou dix œufs d'oye, qui auroient été enfermés en une membrane, & étoient pleines d'une humeur semblable en quelque façon à du blanc d'œuf, mais qui étoit un peu plus épaisse: & j'ai moi-même trouvé, en faisant l'ouverture du corps d'une femme âgée de vingt ans, après la mort, ses deux testicules d'une si prodigieuse grosseur, que le gauche excédoit la grosseur de la tête d'un homme, & pesoit plus de quinze livres, étant d'une substance toute compacte, semblable à celle d'un schyrre graisseux; & le droit étoit de pareille substance, mais il n'excédoit pas la grosseur des deux poings, & contenoit en son milieu gros comme une noix de glaires semblables au blanc d'un œuf, la Matrice paroissant au reste assez saine, mais petite & toute émaciée.

Ces vices de conformation des testicules sont si communs aux femmes, à cause de l'abondance des humeurs qui regorgent vers ces parties dans le dérèglement & la suppression de leurs menstrues, que souvent on trouve par l'ouverture de leurs corps après leur mort, quelque disposition extraordinaire de quelqu'un de leurs testicules, & quelquefois même de tous deux, d'où procédoient plusieurs incommodités qu'elles ressentoient durant leur vie. Or la semence des femmes ayant été élaborée & perfectionnée dans leurs testicules, & y ayant reçu sa vertu prolifique, elle est portée dans les vaisseaux éjaculatoires de la façon que nous allons décrire.

CHAPITRE III.

Des Vaisseaux déferans, autrement dits éjaculatoires.

Ces vaisseaux sont deux qui sont attachés dans toute leur étendue par une appendice membraneuse au ligament large de la Matrice. Ils ne naissent pas des testicules, comme sont ceux

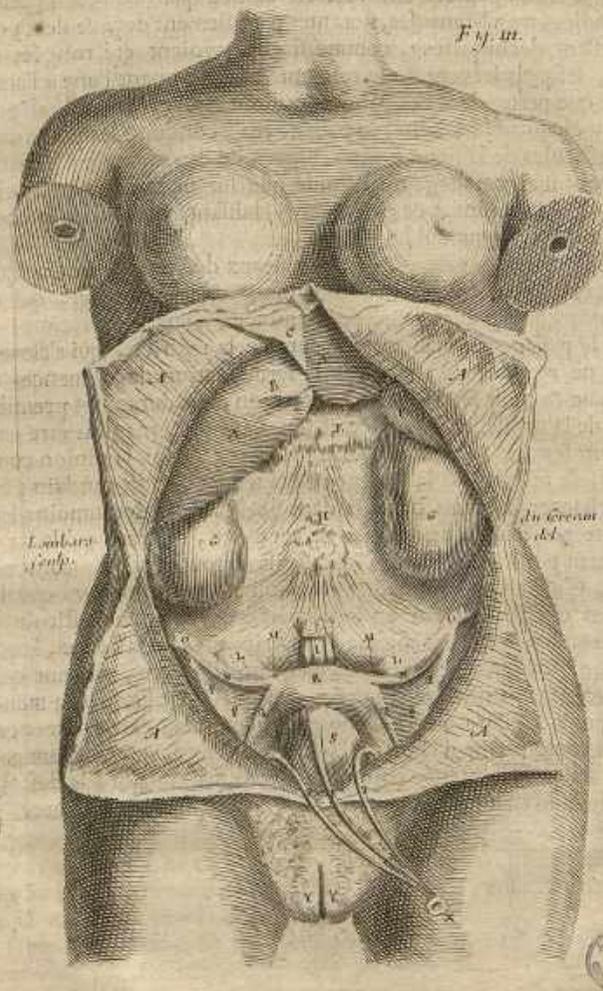
des hommes ; mais ils en sont éloignés de la largeur d'un bon travers de doigt ; ce qui fait qu'ils n'en succent & n'en reçoivent la semence que par de petits conduits presque imperceptibles, qui étant disposés en manière de veines métraiques lactées, se traînent le long de cette distance membraneuse, qui est entre ces vaisseaux déferans & les testicules. Leur substance est comme nerveuse & médiocrement dure : ils sont ronds, caves, & un peu plus larges en leur extrémité qui aboutit à la corne de la Matrice. *Fallope* veut toutefois qu'ils soient plus larges vers leur extrémité qui regarde le testicule, & qu'ils soient gressus, & s'étrecissent à mesure qu'ils approchent de la Matrice. C'est ainsi que quelques Modernes nous les ont décrits & représentés par des figures, comme ont fait depuis peu *Graaf* & *Suumerdam* : mais dans les dispositions naturelles cela ne se rencontre pas de la sorte, parce qu'ils ressemblent en quelque façon à une trompette droite, avec laquelle on dépeint ordinairement la Renommée ; car d'une extrémité étroite ils vont peu à peu en s'élargissant jusques à ce qu'ils s'infèrent au côté de la Matrice, où étant, *Dulaurens* nous assure avoir remarqué par plusieurs fois qu'ils se séparent en deux conduits, dont l'un plus gros & plus court, vient s'ouvrir dans le côté du fond de la Matrice, & l'autre (que quelques uns contrairement à son opinion veulent être seulement quelque artère) étant plus étroit & plus long, va se terminer au commencement de son col, près de son orifice interne. Il dit que les femmes déchargent leur semence par le premier au fond de la Matrice, lorsqu'elles ne sont point grosses ; ce qu'elles ne peuvent faire que par le second, quand elles sont enceintes ; d'autant qu'après la conception l'orifice interne est étroitement fermé ; à quoi on peut ajouter que ce passage est exactement bouché dans la suite par le *placenta* de l'enfant : de-là vient que, selon son sentiment les femmes grosses reçoivent plus de plaisir dans l'action du coït, que les autres, à cause que la semence fait pour lors un plus long chemin pour être déchargée ; mais plusieurs ne sont pas de ce sentiment. C'est pourquoi chacun peut (si bon lui semble) consulter les femmes sur ce sujet, pour en connoître la vérité par leur bouche.

L'autre extrémité de ces vaisseaux déferans n'est pas visiblement cave ; & ressemblant presque à l'appendice de l'intestin *cæcum*, elle n'est attachée à aucune partie, mais elle est vague & flotante de côté & d'autre : elle est plus ondoyante & plus tortueuse que l'autre, afin que par ces petits contours la brieveté du che-

min soit récompensée. On voit en ce lieu quatre ou cinq petites appendices membraneuses, flotantes pareillement deçà & delà, qui paroissent déchiquetées, comme si elles avoient été rongées de vers, lesquels servent en se repliant & se joignant l'une à l'autre (à ce que prétendent ces Modernes dont nous avons parlé au précédent chapitre) à faciliter le passage, & à conduire les petits œufs des testicules de la femme dans l'extrémité de ces vaisseaux éjaculatoires ; mais cet usage n'est fondé que sur une imagination chimérique (au moins à ce que je crois) laissant à un chacun la liberté d'en juger comme il lui plaira.

Voilà ce qu'on peut dire des vaisseaux déferans, que quelques Auteurs assurent être destinés à un usage tout particulier, qui est de servir comme une espece de cheminée, pour l'expiration, & pour le passage de quelques vapeurs de la matrice, qui s'élevent (si je ne me trompe) tant par la fermentation des semences de l'homme & de la femme en la conception, que durant les premiers mois de la grossesse, auquel tems son orifice interne doit être exactement fermé : mais ils servent seulement (selon l'opinion commune) de réservoir à la semence de la femme, & de conduits pour la décharger au tems du coït dans la Matrice. Néanmoins leur origine me fait un peu douter de cet usage, d'autant qu'ils ne la prennent point du testicule, auquel ils ne touchent en aucune manière. C'est ce qui fait que je crois bien plus volontiers que les femmes déchargent par un autre vaisseau, qui du testicule va directement aboutir au côté de la Matrice près de sa corne, lequel plusieurs soutiennent être seulement un ligament, d'autant qu'il ne paroît pas manifestement cave, quoiqu'il soit assez gros ; mais il n'est pas nécessaire qu'il ait une cavité sensible, car la semence, qui est toute pleine d'esprits très-subrils, peut fort facilement passer à travers sa substance poreuse. Venons maintenant à la description de la Matrice, & de toutes les Parties qui en dépendent.

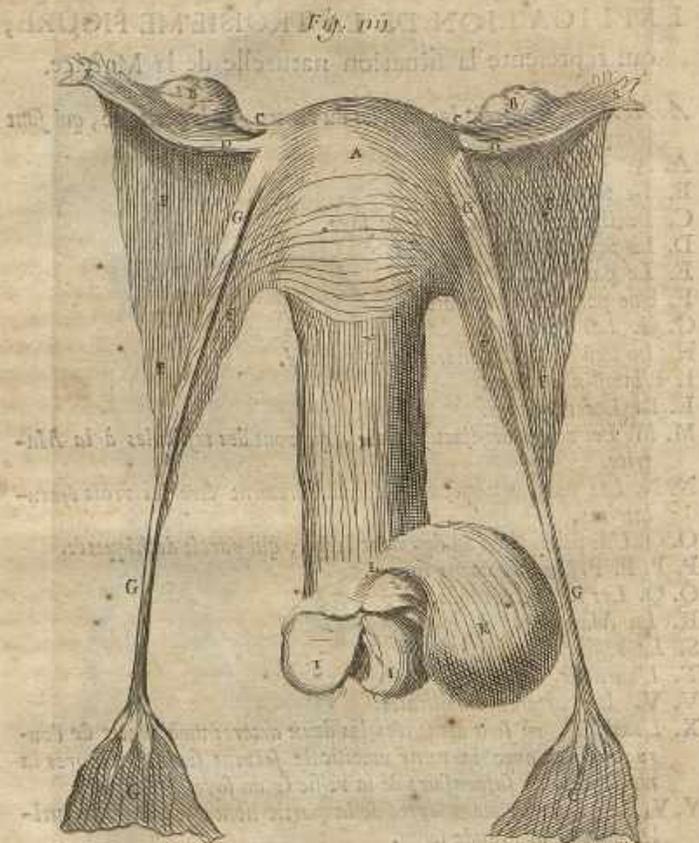




EXPLICATION DE LA TROISIE'ME FIGURE,
qui représente la situation naturelle de la Matrice.

- A. A. A. A. montrent les muscles du ventre, & le peritoine, qui sont renversés en dehors.
- A. A. Le foye.
- B. La veine umbilicale.
- C. Le ligament suspensoire du foye.
- D. La vessie du fiel.
- E. Le pancreas.
- F. Une portion de la rate.
- G. G. Les reins.
- H. Le lieu où le mésenterre étoit attaché.
- I. L'intestin rectum.
- L. L. Les testicules.
- M. M. Les vaisseaux éjaculatoires, qui vont des testicules à la Matrice.
- N. N. Les vaisseaux qu'on croit ordinairement être les vrais éjaculatoires.
- O. O. Une production du ligament large, qui paroît déchiquetée.
- P. P. P. P. Les ligamens larges.
- Q. Q. Les ligamens ronds.
- R. La Matrice.
- S. La vessie.
- T. L'ouraque.
- V. V. Les arteres umbilicales.
- X. L'umbilic, où sont attachées les deux arteres umbilicales & l'ouraque, qui avec la veine umbilicale servent seulement après la naissance, de suspensoirs de la vessie & du foye.
- Y. Y. Les deux grandes levres de la partie honteuse, entre lesquelles on voit la grande fente.





EXPLICATION

EXPLICATION DE LA QUATRIEME FIGURE,
qui représente les mêmes parties que la troisième; mais
en cette quatrième, la Matrice est montrée toute en-
tière & séparée du corps, avec ses quatre ligamens, &
la vessie.

- A. Montre le corps de la Matrice.
B. B. Les Testicules.
C. C. Les vaisseaux éjaculatoires qui vont des testicules à la Matrice.
D. D. Les vaisseaux que plusieurs estiment être les seuls & véritables éjaculatoires décrits par Fallope sous le nom de Trompes.
E. E. Le morceau déchiré, qui n'est autre chose qu'une production du ligament large qui paroît déchiquetée en son extrémité, comme si elle étoit rongée de vers.
F. F. F. F. F. F. Les ligamens larges.
G. G. G. G. G. G. Les ligamens ronds, qui se continuent depuis les cornes de la Matrice jusques aux aînes, & à la partie supérieure des cuisses, où ils viennent s'attacher par une production membraneuse.
H. Le vagina ou col de la Matrice.
I. I. Les deux levres de la partie honteuse.
K. La vessie, qui étant vuide paroît petite & ridée, comme elle est dépeinte en cette figure,
L. Le col de la vessie, qui étant fort court aux femmes, vient s'attacher & aboutir au-dessus de l'entrée du col de la Matrice.

C H A P I T R E I V.

De la Matrice.

Les vaisseaux spermaticques, & les testicules des femmes, dont nous avons parlé, n'ont été faits que pour la Matrice, qui est le lieu propre, & comme la terre destinée à recevoir la semence qu'ils lui préparent & perfectionnent, laquelle y étant reçue avec celle de l'homme, sert à la génération de l'enfant. Nous comparons